

Interview d'Hommes de métiers – projet vidéothèque

Nous avons engagé au sein de l'Association des Amis de Paul Feller, depuis maintenant deux ans, une démarche de réalisation de vidéos/interviews d'hommes de métier et plus généralement d'hommes remarquables, afin de créer une vidéothèque très large pouvant être utilisée par la suite comme source d'information sur les métiers traditionnels, mais aussi plus particulièrement pour permettre la transmission de valeurs que les acteurs de ces métiers ont pu mettre en pratique dans l'exercice de leur activité professionnelle.

La méthode mise en œuvre consiste à récolter les informations sur la personne et son parcours professionnel, puis, au travers de son expérience, de comprendre et percevoir sa personnalité, son attitude humaine, la manière dont il a su passer ses savoirs (savoir-faire, savoir-vivre, savoir-être) vers les jeunes qui étaient en apprentissage ou qui travaillaient sous sa responsabilité.

Nous avons pu à ce jour échanger avec six hommes de métier et filmer les entretiens : un charpentier ébéniste, un maçon, un ferronnier serrurier, deux potiers céramistes et un ancien compagnon de route du Père Paul Feller, le Père Gérard Pierré.

À partir d'un questionnaire bâti autour d'une trame de questions ayant trait à la vie, la formation, les chantiers effectués et le message transmis par l'interviewé, nous laissons libre cours à la conversation afin de laisser s'exprimer au mieux le personnage, l'homme d'un métier dont nous souhaitons recueillir la richesse en humanité, la profondeur juste de son expérience mais aussi sa capacité à transmettre savoirs et valeurs, et comprendre comment ce métier, le travail maîtrisé avec des outils manuels, et la réalisation d'œuvres issues de sa main et de ses/ces outils ont pu structurer son histoire personnelle.

Lorsqu'une grande partie de ce travail de collecte sera effectuée et disponible, il sera possible à qui le souhaite d'avoir accès, via Internet, à cette banque de données « brutes » (interviews directs), avant que ces informations vécues ne s'effacent à jamais.

Par la suite, il est envisagé de sélectionner des instants de vidéo (choix des meilleurs passages), qui illustrent de manière très ciblée la grandeur et la richesse des métiers manuels, dans le cas - soit d'une présentation à un public, - soit pour la création d'un DVD spécifique mis à la vente au bénéfice de l'Association - ou tout simplement pour la mise à disposition d'informations synthétiques, afin de permettre un accès rapide à ceux qui souhaiteraient approfondir notre démarche.

Notre souhait de collecter une grande diversité de métiers et de professions, où le travail manuel a pu être un élément déterminant de la formation, de la structuration de l'individu, physiquement psychologiquement et socialement, et de la transmission effectuée auprès de jeunes générations, s'inscrit dans l'imagination visionnaire du père Paul Feller lors de la création de la Maison de l'Outil à l'Hôtel Mauroy à Troyes, dans sa volonté de forger l'Homme par l'Outil et le Travail Manuel avant son immersion dans le monde professionnel, afin qu'il puisse y développer des valeurs universelles.

Claude Martin , Membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Paul Feller.

Mon père ce forgeron...

Mon père ce forgeron au visage puissant, à la volonté aussi dure que le fer qu'il mate, devient femme parfois. Mon père était pour moi une divinité. Il incarnait le courage et m'a fait probablement le don de l'audace, qui a jalonné mon parcours. Il était poète et à travers sa poésie, évidemment, il adoucissait les choses. C'était l'homme qui façonne le fer, mais aussi l'homme de tendresse, d'une grande sensibilité. Un homme très subtil, très intuitif.

L'éducation, au lieu d'être définie par rapport à l'épanouissement de l'enfant, au lieu de l'inviter à s'ouvrir, à comprendre le monde, est prédéterminée par l'idéologie d'une société qui doit fabriquer un être humain utile au système. Or cette idéologie est essentiellement marchande, ou, disons, monétariste. Bien sûr, lorsque, à l'école, on donne des outils et des moyens à l'enfant pour apprendre à lire, à écrire, à compter et à acquérir ce qui lui est nécessaire pour sa vie et sa survie, je trouve cela tout à fait noble. Mais très vite l'enseignement tombe dans l'arbitraire. Au lieu de réellement socialiser, de créer de la fraternité, l'école produit de la compétition et de la domination. L'éducation devrait révéler l'enfant à lui-même dans sa spécificité, et non en faire un être standard. Je trouve pertinent que l'enfant soit relié à la nature par le jardinage, qu'il puisse développer ces capacités manuelles qui ont été, durant des millénaires, la force de survie de l'humanité. Sans l'astuce, l'habileté, l'art de fabriquer des outils pour subsister, notre espèce fragile aurait-elle perduré ? Aujourd'hui les mains et les doigts sont plus que jamais dévoués au clavier, au service d'une nébuleuse virtuelle. L'enseignement des aptitudes concrètes permettrait un rééquilibrage. D'une certaine manière, on fabrique des hommes porteurs d'un cerveau qui ne leur apporte que l'intangible et, même, les éloigne du tangible.

Les spécialistes nous disent que cerveau et mains se développent de concert, et on continue pourtant de s'adresser principalement au développement intellectuel de l'enfant. Privé de la possibilité d'explorer ses aptitudes manuelles, l'enfant est comme spolié de son autonomie, de ses talents, et cela le maintient dans la dépendance du système tout entier. Se réaliser manuellement est par ailleurs une grande source de satisfaction, et même de joie. La relégation des mains est une véritable mutilation. Mais je ne veux pas dire pour autant qu'il faut renoncer aux innovations positives du monde actuel. Nous sommes probablement dans une transition où l'équilibre entre aptitudes biologiques et outils perfectionnés est à trouver. En tout cas, une génération maladroite, dactylophile, est en train de naître. Il faut désormais valoriser toutes nos capacités. Celles de notre cerveau, celles de nos mains, celles de notre cœur, et développer notre rapport à la nature. Sinon je pense que l'adulte de demain risque de se trouver très désemparé par rapport à l'évolution d'une société dans laquelle ce qu'on a si longtemps délaissé deviendra absolument indispensable. Quelqu'un qui sait jardiner, qui peut fabriquer des outils, construire son habitat recrée déjà son autonomie en valorisant tous ses talents d'être humain, au lieu d'utiliser juste une partie de ses aptitudes. Il faut harmoniser l'ensemble de nos aptitudes de manière à assurer notre survie et notre autonomie. Savoir utiliser toutes nos capacités fait de nous des êtres plus libres.

Pierre Rabhi, semeur d'espairs, interview d'Olivier Le Naire

Naissance de l'Outil en Main de Troyes

Tout ce qui suit ne serait pas, si un Jésuite hors norme ne nous avait pas interpellés par ses propos, ses écrits, ses réflexions, son apprentissage d'un métier qui confronte l'homme avec le feu pour tenter de maîtriser la matière.

Il nous a laissé en héritage une bibliothèque importante, et un nombre important d'outils à main, je ne dirai pas collection car Paul Feller puisqu'il s'agit de cet homme, n'utilisait pas ce vocable.

Et je dirai que sans sa vision de l'apprentissage l'Outil en Main n'aurait peut être jamais vu le jour.

Le Directeur de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de l'époque, Adrien MORANDEAU, compagnon menuisier, et la Présidente de l'Association de Sauvegarde du Vieux Troyes, Madame Marie-Pascale RAGUENEAU, dialoguent dans la cour de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière, rue de la Trinité à Troyes.

Adrien MORANDEAU fait la réflexion sur le fait qu'aujourd'hui il n'est plus possible aux jeunes de voir, comme auparavant dans les villages, des hommes de métiers travailler soit dans, ou sur le pas de la porte de leur atelier.

C'est alors que Marie-Pascale RAGUENEAU a proposé l'idée de faire découvrir les métiers le mercredi après midi. Les jeunes font bien de la musique, du sport ou des activités artistiques.

Très admirative des métiers de la restauration des bâtiments anciens, elle s'inquiétait sur l'avenir des métiers et du risque de manquer à terme d'hommes et de femmes capables de conserver le patrimoine.

Au contact de quelques Compagnons qu'elle connaissait, elle avait perçu un talent et un humanisme.

La Maison des Compagnons et la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière a fait naître une motivation très forte d'agir en faveur des Métiers.

Les propos d'Adrien MORANDEAU ont été la semence qui ont permis la naissance de l'Outil en Main (intitulé quelle trouvera plus tard).

Avec cette femme de caractère et d'énergie tout se convertissait en action.

Grâce aux jeunes de la Maison des Compagnons du Devoir qui se libéraient de leurs activités professionnelles, les premiers cours du mercredi avec 6 enfants ont été organisés.

Avec l'aide de Jean LENOAN, qui s'investissait pleinement dans cette action, très attaché à la préservation du patrimoine il se chargeait de l'organisation des ateliers du mercredi.

Quelques temps plus tard ce sont des artisans en retraite qui prendront le relais.

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas qu'elles sont difficiles.

Paroles de Marie-Pascale RAGUENEAU, page 17 l'Outil en Main Echanger et transmettre écrit par son mari Marc RAGUENEAU

Pascal MARCILLY, Membre du Conseil d'administration de l'association des Amis de Paul FELLER

«Penser la formation»! !

«Qu'est ce que former à un métier ?»

Qu'entendons-nous par le terme «métier» ? Pour moi, il est associé avant tout à un métier manuel. J'entends par « former à un métier » l'accompagnement d'un ou plusieurs individus par le biais d'un processus inclusif qui permet à la fois :

- * d'être intégré à une équipe dans un apprentissage par un processus de transmission!
- * d'appréhender progressivement et pragmatiquement des techniques manuelles !
- * d'acquérir par accréation de séries d'expériences une maîtrise progressive de plusieurs savoir faire et savoir être combinés.

S'il s'agit de métier, il y a de manière induite et sous jacente au delà de l'étymologie «minister», la notion de «magister», «maitre», maitrise. On peut aisément comprendre que la notion de formation et ici sous tendue à la capacité d'accéder à la maitrise d'un ensemble de vecteurs et paramètres consubstantiels au métier et dont l'acquisition s'effectue dans et par le temps!

Former à un métier, doit donc se faire par une transmission de Maitre à disciple, d'homme ou groupe d'hommes se maitrisant d'abord soi/eux-mêmes et maitrisant à la fois un ensemble continu de gestes répétées au cours du temps, eux mêmes transmis par le corps de métier. On le voit donc c'est un maillage en chaine, qui relie à la fois l'apprenant et l'apprenneur... C'est un rapport étroit au monde concret, ou la sanction et le retour d'expérience sont immédiats.

Je réalise une ouverture dans un mur, j'établi par expérience un déroulé de tâches, je fini mon travail, je m'y suis appliqué, j'obtiens un résultat qui est le reflet réel et tangible de mon implication. Si c'est beau et bien fait, je suis heureux du retour, cela me conforte, dépose en moi une légitimité tangible assise sur ma pratique que je réitère dans l'ensemble des tâches que mon métier m'offre. C'est à un moment donné même devenu tellement facile (par la répétition dans des circonstances même variées de mise en œuvre, chaque chantier est différent et chaque contexte aussi) que je touche à cet état. Apprendre un métier, c'est avoir le désir d'accomplir un travail en maximisant le capital compétence en un temps donné, tout en cherchant à minimiser l'effort pour obtenir le meilleur résultat. Le rôle prépondérant d'hommes de métier, maitres de leur pratique est très important, on voit ici que le rôle des neurones miroirs, participe de l'apprentissage, par l'aspect cognitif inné qui se développe dans la relation « Maitre à Disciple », « Taches et Chantier » etc....

Au cours de mon apprentissage et de ma formation, un Compagnon me dit un jour ; « le métier tu dois le voler », j'ai mis du temps à comprendre qu'il ne s'agissait pas de « voler » au sens premier, mais bien d'imiter et d'intégrer par la pratique, les tours de mains propres au métier dans un contexte donné. Ainsi acquérir par mimétisme une pratique de ruse. Il y à ici deux aspects reconnus et expliqués scientifiquement. Le premier l'imitation, le mimétisme : propre aux travaux de Rizzolatti sur les neurones miroirs ([Les neurones miroirs] sont les promoteurs du langage, ils expliquent pourquoi nous parlons avec nos mains. Ils

rendent compte de l'expression des émotions ; ils sont le mécanisme de notre compréhension d'autrui », in Les neurones miroirs, de Giacomo Rizzolatti et Corrado Sinigaglia, Editions Odile Jacob, traduit par Marilène Raiola, Paris 2007.)

Le second qui implique l'art de la ruse, la fameuse « métis » grecque si bien développée et expliqué par le grand philosophe qu'était Jean Pierre Vernant. C'est un processus qui implique l'ensemble des «Sens» de l'homme dans un cadre défini, le chantier ou l'atelier, il demande de l'humilité, de l'écoute, de l'habileté, du courage et de la dignité.

Former à un métier, c'est tout d'abord former à une façon d'être au monde et une manière de se mettre au service de l'autre, une notion de service à accomplir. Former à un métier c'est exercer une réalité matérielle qui pousse à la vérité, c'est comprendre et accepter que l'accomplissement du retour sur expérience construit. Ainsi le métier implique la transformation d'une ou de matière(s) première(s) en un ensemble/objet physique fini. De même ce processus appris et développé dès l'adolescence implique une transformation de l'individu lui même, dans son développement sensitif, cognitif et social.

Il y a une dimension ontologique évidente par cet aller retour incessant de l'homme confronté à la réalité du monde au travers de son métier au cœur même de la société.

Il y a construction de la confiance par l'acquisition de la maîtrise du geste juste, (chorégraphie nécessaire) qui implique par retour de boucles itératives d'expériences une attention de plus en plus fine et une anticipation innée des processus de mise en œuvre.

Apprendre un métier c'est long, c'est progressif, cela se fait par couches, comme des sédiments. Mais c'est un chemin initiatique régulier qui amène en toute logique, la paix, par l'appréciation du travail accompli seul ou en collaboration.

C'est aussi pour celui qui transmet l'appréciation de voir l'œuvre de la transmission s'opérer au travers du processus de réalisation de l'apprenti apprenant et formateur épanoui qui progresse vers la maîtrise à la fois du métier, mais surtout du caractère qui finit par être mis au service du plus grand nombre.

On le voit donc former à un métier, ce n'est pas transmettre simplement un «référentiel de compétence», c'est une façon d'être efficace à la conception et la cocréation du monde avec et par les autres!

Pierre Le Signor, Sympathisant de l'Association des Amis de Paul Feller

Artisan maçon